

Tahiti qui ont peu de valeur commerciale et stratégique pour la République, mais qui serviraient, comme point d'appui à la marine allemande?

Un accord établi sur de pareilles bases serait-il impossible? Peut-être que non. N'oublions pas que le grand ennemi de la France, Bismarck, qui, encore récemment, a dit qu'il aurait voulu construire un mur de Chine entre la France et l'Allemagne pour empêcher tout commerce entre les deux pays, a disparu de la scène politique. L'empereur Guillaume II a fait preuve de clairvoyance et d'impartialité. Il s'est montré ami sincère de la paix et il a constamment manifesté son désir d'établir de bonnes relations avec la France; il est très porté pour la marine, et l'acquisition des comptoirs coloniaux dont nous avons parlé lui irait parfaitement.

Quant à la France, nous savons bien qu'un tel arrangement équivaldrait à une renonciation définitive à l'Alsace, et il m'en coûte, encore une fois, d'offenser votre sentiment national; mais est-on prêt à payer le seul prix pour lequel la possession de l'Alsace pourrait être obtenue, une guerre à outrance dont l'issue est incertaine et qui coûterait des milliards et des milliers de braves soldats?

Avec l'accord dont j'ai esquissé les bases, cimenté par un traité de commerce avantageux pour les deux nations, la tension qui pèse sur l'Europe disparaîtrait; la triple alliance, si elle continuait à exister, deviendrait sans but; la lutte des armements, qui ruine les finances de tous les pays, cesserait; la paix serait assurée indéfiniment.

Ne vaudrait-il pas la peine de faire une tentative sérieuse pour arriver à ce but? Que les hommes d'Etat, que tous les esprits éclairés de la France et de l'Allemagne y réfléchissent bien; ne serait-il pas digne des deux grandes nations, qui se sont fait beaucoup de mal dans le passé, de se réconcilier, pour se compléter l'une par l'autre, et marcher ensemble à la tête de la civilisation?

Dixi et salvavi animam meam.

?

N'est-il pas vrai que la lecture de cette note laisse une impression singulière et triste? On croit voir une porte s'entr'ouvrir; la porte s'entr'ouvre en effet, mais on sent derrière la chaîne d'acier... Quand et comment tombera la chaîne? C'est le secret de l'histoire de demain, où il faut se tenir prêt à faire bonne figure.

Au Jour le Jour

« LE RÊVE » A L'OPÉRA-COMIQUE

C'est aujourd'hui qu'on donne, à l'Opéra-Comique, la répétition générale du drame lyrique tiré du roman de Zola par M. Louis Gallet, et mis en musique par M. Alfred Bruneau.

M. Carvalho, que nous avons questionné, nous a répondu: « Ce sera très intéressant, vous verrez: le bon combat entre la nouvelle manière et l'ancienne formule. On ne peut rien prédire, mais je serais très étonné de n'avoir pas une victoire, parce que, en dehors de toute préoccupation d'écoles, l'opéra de Bruneau a cette qualité qui triomphe toujours, un grand charme, un charme pénétrant auquel on aura peine à résister, je crois. »

Une œuvre très moderne et possédant le don du charme: le *Figaro* ne laisse jamais passer inaperçues ces choses-là. Donc, nous sommes allés voir M. Alfred Bruneau, et nous lui avons demandé de nous dire, pour nos lecteurs, ce qu'il avait eu l'intention de faire.

Le jeune compositeur nous a répondu avec une grande précision et une grande modestie. — « D'abord, nous a-t-il dit, j'ai eu la chance exceptionnelle d'avoir un admirable poème (écrit par Gallet, qui sait à merveille son métier de librettiste, bâti par lui et par Zola); ce livret est tout à fait propice à la musique. Il est plein de poésie intime et mystique, et la modernité des personnages n'enlève rien au charme de ces scènes, qui se déroulent comme de beaux tableaux de primitifs.

» Seconde chance: j'ai trouvé en Carvalho un directeur incomparable. Non seulement il nous a donné l'élite de sa troupe, d'excellents artistes pour les plus petits rôles, non seulement il nous a fait peindre les décors que vous admirerez, mais il a tout réglé lui-même, tout mis en scène, jusqu'au moindre épisode, avec une expérience, une habileté et une générosité dont je ne pourrai jamais assez le remercier.

» Quant à moi, très emballé par le sujet, très porté par le poème, j'ai fait de mon mieux, simplement, religieusement; j'y ai mis tout mon cœur, tout mon enthousiasme: c'est à la critique et au public de voir si je me suis trompé.

» Tout ce que je puis vous dire, c'est que j'ai essayé de faire très moderne, très simple, très français, c'est-à-dire très clair et très « théâtre ».

» Je m'explique. Dans l'ancienne formule (qui a donné des œuvres magnifiques et que j'admire avec respect), quand un chanteur se posait au-devant du trou du souffleur, chantait une romance et répétait dix fois le même mot en terminant sur des vocalises et des roulades, cela venait interrompre l'action, suspendre l'intérêt du drame, pour ne fixer l'attention que sur la personne et la voix du chanteur. N'est-il pas plus logique, n'est-ce pas du meilleur théâtre de faire dialoguer les personnages plus naturellement, d'une manière plus vivante et plus vraie?

» Les acteurs y perdent un peu de succès personnel, mais le public y gagne. Et d'ailleurs, les chanteurs de l'Opéra-Comique l'ont admirablement compris. Si l'œuvre réussit, les bravos qu'ils recueilleront à la fin des scènes les consolent des bravos qu'ils auraient pu avoir après telle ou telle romance.

» Le reproché qui me serait le plus sensible serait celui d'avoir dédaigné la mélodie. J'ai cherché à en mettre partout: dans le dialogue, pour donner de l'émotion aux paroles qui se prononcent; dans l'orchestre, pour envelopper l'auditoire d'une atmosphère musicale, pour arracher les spectateurs aux préoccupations de leur vie de chaque jour et les enfermer dans le drame.

» Le poème est tout simple, dans la note intime et mystique. J'ai donc dû faire de la musique toute simple, très limpide, très peu compliquée. Nous employons tous aujourd'hui un orchestre très nombreux, très touffu, réhaussé d'instruments nouveaux. Ici, ce n'était pas le

cas. A part les harpes, mon orchestre n'est pas plus compliqué qu'il n'était au temps de Mozart. Vouloir atteindre à l'impression douce, j'ai recherché les moyens simples, tout en cherchant à bien écrire.

» Je ne sais si j'y ai réussi, mais je voudrais que mon opéra, tout en étant dans la belle poussée moderne, fût bien clair, bien français, car il y a un genre « éminemment français », si l'on entend par là le genre fait de lumière, d'animation, de vie. Voilà, monsieur. »

Pour récit conforme,

Maurice de Fleury.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

La zone de faibles pressions qui couvrait le nord du continent s'est encore développée; en même temps, les faibles pressions océaniques ont envahi les Iles Britanniques. Sous cette double influence, le baromètre descendait hier sur presque toute l'Europe, et les hauteurs n'atteignaient 765^{mm} qu'en France et en Italie. Pluies sur les Iles Britanniques, en Allemagne. En France, le ciel est orageux et des pluies sont probables à la pointe de Bretagne et vers le Pas-de-Calais.

La température a continué à monter sur l'ouest du continent. Thermomètre à sept heures du matin: 6° à Christiansund, 10° à Berlin, 14° à Valentia, Paris, et 19° à Alger. A Paris, ciel couvert, temps orageux. Thermomètre maximum, 20°; baromètre, 764^{mm}.

Dieppe. — Assez beau temps. Therm. 18°.

LES COURSES

A deux heures, courses à Saint-Ouen. Pronostics de la journée:

Prix de Villemonble: Voici.
Prix du Début: Montélimar.
Prix de Vendôme: Chère Belle.
Prix de Villiers: Porto.
Prix des Nouveaux: Courtisan.

A TRAVERS PARIS

Les dîners suivis de réception qui devaient avoir lieu ce soir au ministère des finances et demain au ministère de l'Agriculture sont remis à une date ultérieure, en raison de la mort de Mme Etienne, femme du sous-secrétaire d'Etat aux colonies.

L'amiral Gervais est arrivé hier de Cherbourg à Paris, afin de prendre les instructions du gouvernement au sujet du voyage de l'escadre à Cronstadt.

L'escadre partira vendredi ou samedi.

Paris a vu hier pour la dernière fois, jusqu'à la grande revue du 14 juillet, le gai plumet des Saint-Cyriens.

Les 800 élèves de 1^{re} et de 2^e année partent, en effet, dimanche prochain pour Châlons où ils vont exécuter des manœuvres et exercices de tir à longue portée.

Au retour aura lieu, à Saint-Cyr, la fête annuelle du « triomphe », où l'on baptise solennellement la promotion qui va passer en seconde année.

Le nom adopté dès maintenant pour cette promotion 1890-1892 est celui de « promotion de Jeanne d'Arc ».

Pourquoi? Parce que pendant cette année Jeanne d'Arc est redevenue l'héroïne du jour: Mgr Pagis prépare pour elle un monument; trois théâtres ont ressuscité sa vie, et le Président de la République est allé assister aux fêtes commémoratives d'Orléans.

Si aucun événement plus important ne se présente avant le baptême définitif, c'est-à-dire avant le jour du Triomphe, le nom de Jeanne d'Arc sera inscrit sur les plaques de marbre du salon d'honneur, à côté des promotions de « la Revanche », du « Schah », de « Tombouctou », de « Châlons » et du « Dahoméy ».

Ainsi en ont décidé les Saint-Cyriens.

INSTANTANÉS

ALFRED BRUNEAU

L'auteur du *Rêve* qu'on va jouer après-demain à l'Opéra-Comique.

Un jeune qui arrive avant la quarantaine. Porte la barbe et un pince-nez tout comme Zola, son collaborateur d'aujourd'hui. Musicien de naissance, puisque son père est éditeur de musique.

A déjà fait jouer un opéra jadis à un des théâtres lyriques qui moururent si jeunes dans la salle du Château-d'Eau. Ne faisait pas dans ce temps-là des opéras réformateurs, se bornant à un opéra romantico-oriental: *Kerim*, livret d'Henri Lavedan, qui, depuis, a abandonné l'Orient pour le parisisme.

Très wagnerien; un de ceux sur lesquels les intransigeants comptent pour faire transiger le public.

Signe particulier: a été Prix de Rome.

Il y a eu, hier soir, un dîner de vingt-quatre couverts à l'ambassade d'Autriche-Hongrie.

Les convives étaient;

M. et Mme Ribot, M. et Mme Constans, M. et Mme Bourgeois, M. et Mme Develle, M. et Mme Yves Guyot, M. et Mme Fallières, M. Rouvier, duc et duchesse de Mandas, lord et lady Lytton et lady Constance Lytton, M. et Mme d'Antas et le comte Koziebrodzki.

Le dîner n'a pas été suivi de réception.

On parle d'une garden party qui serait donnée, si le temps le permet, par le comte et la comtesse Hoyos avant leur départ de Paris, fixé au commencement du mois prochain.

Ce soir, grand dîner chez la baronne Edmond de Rothschild.

Le jeudi 18 juin, grande soirée chez la comtesse de Caraman, pour la signature du contrat de mariage de Mlle Elisabeth de Riquet de Caraman avec le comte René de Rochechouart de Mortemart, fils du marquis de Mortemart et de la marquise, née de Sainte-Aldegonde.

Le mariage sera célébré le 22 de ce mois, à midi, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.